

De ce faisceau de raisonnements et de faits, je crois être en droit de conclure que si je ne sais pas encore ce qu'est au juste le rachitisme, je sais au moins ce qu'il n'est pas : une métamorphose de la syphilis.

M. Magitot. Les lésions dentaires sur lesquelles M. Parrot appuie son argumentation n'appartiennent point en propre à la syphilis. Il y a des peuples chez lesquels la syphilis est très répandue (Chine, Japon), et le rachitisme y est rare ou inconnu. Comment établir une descendance entre le rachitisme et la syphilis ?

M. Lucas-Championnière a vu des femmes rachitiques mettre au monde des enfants qui ne présentent aucune trace de rachitisme ; il n'y a donc pas d'hérédité dans le rachitisme.

M. Després. M. Parrot a été dominé par l'anatomie pathologique ; la clinique ne lui donne aucun appui. Vous pouvez produire à volonté le rachitisme avec une certaine alimentation ; cela vous indique la cause de cette maladie.

M. Horteloup a été étonné de la rapidité, de la facilité avec laquelle on diagnostiquait la syphilis à l'hôpital des Enfants assistés ; le plus souvent il n'y avait point de syphilis évidente.

M. Terrier. Il est contestable qu'on produise à volonté le rachitisme chez les animaux ; les lésions obtenues paraissent plutôt appartenir à l'ostéo-maladie.

L. LEROY.

Société de biologie.

SÉANCE DU 14 AVRIL 1883. — PRÉSIDENTE DE M. P. BERT.

Poissons toxiques du Japon : M. Remy. — Pénétration des bactéries de la lèpre et de la tuberculose dans les épithéliums : M. Barbès. — Avantages de la narcéine sur la morphine avant la chloroformisation : M. Rabuteau. — Ferro et platino-cyanures : M. Rabuteau. — Suppression des arrêts réflexes du cœur pendant l'anesthésie confirmée ; syncopes respiratoires de la morphine et du chloroforme : M. François-Franck. — Action du chloroforme, de l'alcool, etc., sur les actinies : M. Dubois.

M. Remy a eu l'occasion d'étudier les poissons toxiques du Japon qui sont tous du groupe Tétrodon. Le poison siège dans les organes génitaux et agit sur le système nerveux.

— **M. Barbès** a étudié le passage des bactéries de la lèpre et de la tuberculose à travers les couches épithéliales. Ces recherches, exécutées dans le laboratoire de M. Cornil, l'amènent à conclure que les téguments cutanés et muqueux sont perméables aux bacilles et permettent à la fois leur pénétration dans l'organisme et leur élimination. Il en résulte aussi que la propagation des bactéries peut s'effectuer par l'intermédiaire des cellules migratrices dans les voies lymphatiques.

— **M. Rabuteau**, rappelant ses expériences de 1872, recommande l'emploi préalable de la narcéine de préférence à la morphine quand on veut pratiquer l'anesthésie mixte avec le chloroforme : la narcéine ne produit pas l'effet nauséux habituel de la morphine et favorise tout aussi bien l'anesthésie qu'elle prolonge même beaucoup plus.

— **M. Rabuteau** indique sommairement les recherches qu'il poursuit sur les ferro et platino-cyanures.

— **M. François-Franck** discute, en rappelant l'opinion courante des chirurgiens, et en s'appuyant sur les expériences qu'il a pratiquées depuis 1875, et publiées dans différentes notes ou mémoires, le fait énoncé comme acquis par M. Dastre dans la dernière séance : à savoir que pendant la période anesthésique de la chloroformisation l'arrêt du cœur se produit par voie réflexe et par excitation directe des nerfs modérateurs plus facilement que dans les conditions ordinaires.

Cette formule, en outre de ce qu'elle exprime un fait

que ne confirme pas l'expérience, a le grand désavantage d'inspirer aux opérateurs une crainte mal fondée et de les engager à agir avant la véritable anesthésie, précisément dans la période où les arrêts réflexes du cœur sont surtout à redouter.

M. François-Franck rappelle, en les précisant, les faits expérimentaux qui montrent l'atténuation progressive jusqu'à disparition complète des réflexes d'arrêt sur le cœur pendant l'anesthésie graduelle, soit par le chloroforme, soit par l'éther, soit par le chloral, avec ou sans association de morphine.

Il ne croit donc pas nécessaire de compliquer l'administration des anesthésiques par l'addition d'atropine, surtout si on donne au préalable un peu de morphine, qui suffit déjà pour atténuer les dangers des arrêts du cœur au début de l'anesthésie.

Il rappelle en terminant qu'il a signalé en 1881 la facilité extrême avec laquelle se produisent les syncopes respiratoires mortelles dans la chloroformisation mixte, avec administration préalable de morphine. (Les détails de cette étude sont publiés dans les *Comptes rendus hebdomadaires de la Société.*)

— **M. Dubois** montre par des expériences faites au laboratoire maritime du Havre sur des actinies, qu'il existe une différence bien tranchée dans l'action sur ces animaux, du chloroforme et de l'alcool, d'une part, du curare et de la strychnine, d'autre part. Le chloroforme agit avec une violence extrême, tandis que la strychnine est à peu près inerte à des doses suffisantes pour tuer des vertébrés de forte taille. On peut en dire autant de l'alcool et du curare.

SÉANCE DU 21 AVRIL 1883. — PRÉSIDENTE DE M. P. BERT.

Association de l'atropine à la morphine dans l'anesthésie : M. Aubert. — Aiguilles à acupuncture : M. Remy. — Cuivre comme antidote des maladies épidémiques : M. Burg. — Filaire chez un Lémurien : M. Fourment. — Tyrosine dans les muscles des insectes : M. J. Chatin. — Causes de la stérilité de la femme : M. de Sinéty.

M. Aubert (de Lyon), cherchant à éviter les causes multiples d'agitation au début de l'anesthésie, ainsi que les phénomènes plus tardifs de hoquet, vomissement, etc., trouve dans l'association de la morphine et de l'atropine, avant l'administration de l'éther, le remède à tous ces accidents. Il insiste également sur la tolérance plus marquée pour la morphine, dans les premiers temps de la digestion, quand l'injection hypodermique contient une petite dose d'atropine.

— **M. Remy** a rapporté du Japon des aiguilles à acupuncture, qu'il montre à la Société en insistant sur les procédés employés pour pratiquer l'introduction des aiguilles, sur l'absence complète de douleur, sur les règles très précises que les Chinois et les Japonais ont formulées dans divers traités spéciaux.

— **M. Burg** cherche à établir l'immunité presque absolue des ouvriers qui travaillent le cuivre, dans les épidémies de choléra et de fièvre typhoïde. Les recherches statistiques qu'il a eu l'occasion de faire et les cas dont il a été témoin, lui ont laissé la conviction que l'emmagasinement du cuivre dans l'économie constitue un procédé de préservation à peu près infallible.

— **M. Fourment** décrit une filaire recueillie dans la cavité abdominale d'un Lémurien de Madagascar. Les détails anatomiques qu'il a observés lui paraissent caractériser une espèce nouvelle, qu'il propose d'appeler *Filaria lepilemuris*, en raison de son habitat chez le Lémurien où il l'a rencontrée.

— **M. J. Chatin** a constaté la présence de la tyrosine dans les muscles des insectes. Jusqu'ici on n'avait trouvé cette substance que chez les vertébrés, dans les parenchymes glandulaires et rarement dans les muscles des mammifères.